

Ces bestioles venues d'ailleurs

On parle d'espèce invasive pour désigner toute espèce introduite directement ou non par l'homme et qui pullule dans son écosystème d'accueil, y occasionnant une formidable pagaille.

Force est de constater que **la pêche récréative d'eau douce a un lourd passif en introduction d'espèces** : que dire des poissons chats, perches soleil et blackbass nord-américains qui pullulent dans nos rivières ? Mais il faut admettre que nos chers poissons européens donnent parfois du fil à retordre aux écosystèmes de contrées plus lointaines. Saviez-vous que perches et carpes pullulent dans nombre de rivières australiennes, après avoir été introduites pour le plaisir de quelques « anglers » anglais ? Ces deux espèces sont à présent classées nuisibles : chaque poisson pêché doit être éliminé.

Relier deux écosystèmes distincts et isolés cause également un sacré désordre. L'ouverture du canal de Suez a ainsi permis le passage d'environ 300 espèces de la mer Rouge vers la mer Méditerranée. Ces espèces « lessepsiennes », souvent plus compétitives que les autochtones, bouleversent en profondeur l'écosystème méditerranéen.

L'incroyable bougeotte des hommes a permis à de nombreux voyageurs marins clandestins de poser leurs bagages bien loin de leur fief d'origine. **Les espèces qui s'accrochent aux coques gagnent ainsi facilement de nouveaux horizons et peuvent former des populations invasives** : le fooling c'est vraiment idiot. Plus subtilement, les eaux des ballasts des navires contiennent souvent un foisonnement de larves qui seront libérées à des milles de leur port d'attache. Les plus coriaces d'entre-elles parviendront peut-être à survivre et à former une nouvelle population. Certains pays incitent les navires à déballaster au large afin de réduire les chances de survie des larves, qui auront alors plus de mal à se fixer sur la côte.

Mais ce problème ne date pas d'hier ! La pire espèce invasive marine est notre cher **crabe vert**, ou plutôt enragé d'après son nom latin *Carcinus maenas*. Voyageant bien au frais entre les cailloux servant de lest, il a été introduit vers la moitié du 19^e siècle sur la côte Est américaine. Il a gagné au cours du siècle suivant les côtes Ouest américaines, australiennes, Sud africaines, Sud américaines, Est asiatiques... Ce véritable dur-à-cuire de crustacé supporte de fortes variations de salinité, température et oxygène, a fort bon appétit sans pour autant jouer les fines bouches, et s'est donc facilement acclimaté dans de nombreuses zones, perturbant les espèces locales par prédation ou compétition.

Discutons à présent du cas de la **palourde japonaise**. Originnaire d'Asie du Sud-Est, ce succulent bivalve fut introduit par erreur dans les années 1930 sur les côtes Nord-Ouest américaines, bien camouflé dans un cheptel d'huîtres. On l'a ensuite implanté vers 1970 sur les rivages de France, Angleterre, Espagne, Portugal, Italie, Israël, Tunisie, ... pour le cultiver. Ces palourdes ont rapidement formé des populations naturelles et profitent à présent aux pêcheurs récréatifs et professionnels, aux conchyliculteurs, et aux nombreuses espèces qui s'en nourrissent – dont notre enragé de crabe vert. Les relations sont toutefois plus ambiguës avec sa cousine européenne, qui présente nombre d'affinités communes mais qui grandit moins vite. Ces deux espèces sont-elles réellement en compétition ? Une étude menée en Espagne a montré que la palourde européenne vit plus en profondeur. Elle est ainsi mieux abritée des prédateurs mais dépense en contrepartie davantage d'énergie pour filtrer l'eau. Toutefois, même à des densités bien supérieures, la palourde japonaise n'aurait pas d'influence sur le développement de sa cousine européenne. Pour trouver une explication aux différences de densités parfois observées, il faut peut-être remonter au moment où ces bivalves ne sont encore que d'insignifiantes larves frétillant en vain dans l'eau.

Les larves de la palourde européenne passent en effet 7 jours de plus à dériver au gré des courants de vents et marées. Elles courent donc plus de risque d'être portées vers des lieux hostiles, loin des zones confortables où vivent leurs parents. Mais une autre étude espagnole a révélé des relations encore plus complexes entre ces deux cousines : elles se sont hybridées !

François Dérian
commission Life+

